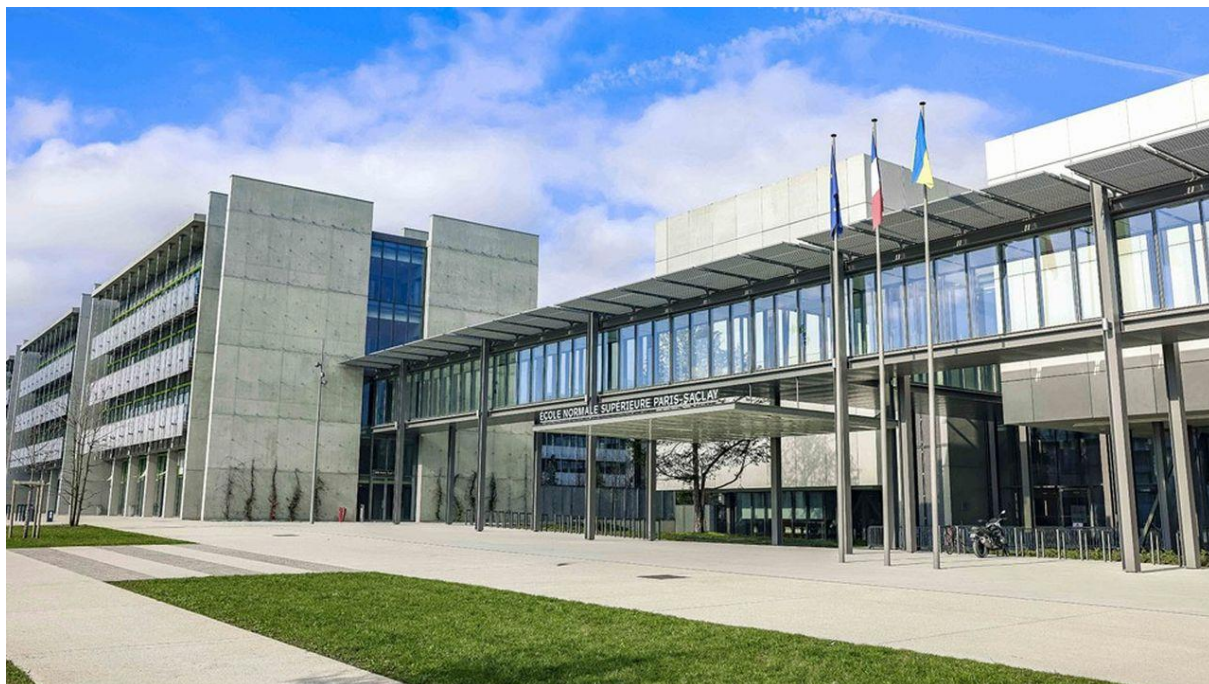


Arthur Mensch, Luc Julia... Ces stars françaises de l'IA passées par Paris-Saclay

Regroupant trois ensembles universitaires et sept écoles supérieures, l'université Paris-Saclay forme chaque année plusieurs milliers d'étudiants et chercheurs spécialistes de l'IA, qui intègrent le monde de la recherche ou créent parfois leur entreprise, avec beaucoup de succès.



Le master MVA de l'ENS avec l'Ecole polytechnique est un important vivier de recrutement pour les champions de l'IA.
(Laurent Grandguillot/REA)

Par [Joséphine Boone](#)

Publié le 6 févr. 2025 à 11:16 Mis à jour le 6 févr. 2025 à 11:17

Avec ses multiples formations en IA, l'université Paris-Saclay forme chaque année plusieurs milliers d'ingénieurs, notamment au sujet de l'IA. Parmi eux, des personnalités désormais connues du grand public, mais aussi de nombreux chercheurs en intelligence artificielle.

Arthur Mensch et Guillaume Lample, cofondateurs de Mistral AI

C'est désormais une fierté française : [Mistral AI](#), fondée en 2023 par deux anciens élèves de l'Ecole polytechnique, Arthur Mensch et Guillaume Lample. Ils sont tous deux passés par [le master MVA de l'ENS Paris-Saclay](#). Le premier, aujourd'hui dirigeant de la start-up, a soutenu sa thèse en mathématiques et informatique au sein de l'université Paris-Saclay en 2018. D'abord passé chez [Google DeepMind](#), il rentre finalement en France pour vivre l'aventure entrepreneuriale.

Mistral AI est aujourd'hui considérée comme l'une des start-up les plus prometteuses au monde dans le domaine des grands modèles de langage. Elle était valorisée près de 6 milliards d'euros l'an dernier, après une levée de fonds.

Luc Julia, directeur de la recherche scientifique chez Renault

Luc Julia, l'un des ingénieurs à l'origine du robot Siri d'Apple, pionnier dans l'IA vocale, est un ancien élève de Télécom Paris, où il a obtenu son doctorat en informatique. Spécialisé dans l'intelligence artificielle, ce Toulousain fait ses armes chez le fabricant de semi-conducteurs Qualcomm, le géant de l'informatique HP, puis Apple avant de prendre la vice-présidence de l'innovation chez Samsung.

Après vingt-cinq ans de carrière dans la Silicon Valley, il revient dans l'Hexagone en 2017 pour « faire quelque chose pour la France », affirme-t-il. Il intègre le groupe automobile Renault en 2021 en tant que directeur de la recherche scientifique.

Julie Grollier, responsable de recherche au CNRS

Cette physicienne française, passée par Supélec, est devenue en 2015 directrice de recherche au sein de l'unité mixte de physique entre le CNRS et le groupe d'aérospatiale et de défense Thales. Ses recherches portent majoritairement sur l'inspiration du fonctionnement du cerveau pour réduire la consommation électronique des puces, ce que l'on appelle [les synapses artificielles](#).

Elle est responsable de l'équipe nano-composants pour le traitement cognitif de l'information. Ses travaux portent également sur la physique quantique, l'une des spécialités de Paris-Saclay, en particulier sur la spintronique, une technique qui exploite la propriété quantique des électrons pour stocker des informations.

Joséphine Boone